

ETUDE SUR LA VARIOLE (SUITE)

On inocule à des génisses le vaccin humain par dix à quinze piqûres qui fournissent autant de pustules. Le médecin a ainsi à sa disposition un vaccin abondant et absolument sain ; on peut conserver celui qu'on n'utilise pas immédiatement soit dans de petits tubes capillaires qu'on soude à la lampe quand ils sont complètement remplis, soit entre deux plaques de verre légèrement concaves à leur centre et que l'on ferme ensuite à l'aide d'une feuille de plomb.

Le vaccin est un liquide clair, transparent, inodore et visqueux, composé de granules moléculaires microscopiques en suspension dans une espèce de lymphé. Au repos, ces granules se déposent. C'est en eux que réside l'action virulente, la partie liquide n'ayant aucun effet, c'est pourquoi le vaccin desséché à l'abri de l'air conserve ses propriétés, il suffit de le liquéfier au moyen d'une goutte d'eau tiède.

À la suite de l'inoculation la période d'incubation dure de deux à trois jours ; on voit alors apparaître au niveau de chaque piqûre une petite vésicule ombiliquée qui vers le cinquième ou le sixième jour se transforme en pustule bien caractérisée, puis la pustule se rompt et il se forme des croûtes qui tombent du vingtième au vingt-cinquième jour, laissant des cicatrices indélébiles. Si l'inoculation ne produit pas de pustules elle est sans effet et il faut la renouveler.

C'est à Edouard Jenner, médecin anglais, qu'est due la découverte et surtout la vulgarisation de la vaccine ; il fit ses premières expériences en 1776, mais ce n'est que vingt ans plus tard qu'il les publia et qu'elles entrèrent dans la pratique. La vaccine se répandit rapidement dans tous les pays civilisés et le résultat fut une diminution considérable dans le nombre des individus atteints de la variole et en outre, parmi ces derniers, l'abaissement de la mortalité à 7 ou 10 0/0, au lieu de 70 ou 80 0/0 comme auparavant. (à suivre).

VARIÉTÉS.

Une assez drôle d'histoire nous arrive d'une des fortes communes du bas de Québec.

Une brave femme, chargée de faire exécuter l'ordonnance du médecin pour son "homme" malade, se rendit la semaine dernière chez le pharmacien et lui remit le papier. Entre autres médications, figurait sur l'ordonnance une des potions qu'on absorbe à l'aide d'un instrument spécial qu'une main secourable doit manœuvrer à la façon d'une pièce d'artillerie.

Le "papier" recommandait aussi une alimentation particulière et des boissons que l'on devait mélanger d'eau de seltz.

Ne croyant pas nécessaire des explications complémentaires, le pharmacien remit en bloc : Siphon, petits paquets, pilules, etc.

Et le ménage d'opérer dans le plus grand mystère !

Lorsque le siphon vide revint au pharmacien, quelle ne fût pas sa stupéfaction de voir l'instrument déformé et comme usé à l'orifice.

Et la bonne femme, interrogée, de répondre naïvement : " Ben, j'vas vous dire ; à li faisait mal du bout, alors j'lons gratté, j'lons ébréché bravement."

Le pharmacien ne comprit que trop bien. Le malheureux patient avait avalé son clystère par la bouche et bu son eau de seltz par...

Tout le pays est, depuis cette histoire dans un inénarrable accès d'hilarité et défile chez le pharmacien, devant le syphon, désormais devenu une pièce historique. — *Si no e vero, e ben trovato.*